

interpolations chrétiennes. Il est au plus tard du II<sup>e</sup> siècle. Tertullien et Origène ont connu le récit du martyr d'Isaïe, et S. Épiphane a cité des extraits de ce livre (1).

\* 64. — XI. Les livres sibyllins.

Le premier auteur connu qui ait parlé des Sybilles, ou plutôt de la Sybille, car il n'est question que d'une, dans ce qu'il en dit, est le philosophe ionien Héraclite, environ 500 ans avant Jésus-Christ (2). On la trouve mentionnée plus tard dans le Phèdre de Platon, ainsi que dans plusieurs autres auteurs anciens. Peu à peu, on en multiplia le nombre. Varron en énumère dix, dans un passage qui nous a été conservé par Lactance (3). La Sybille de Cumès est très célèbre dans l'histoire romaine. Les oracles qu'on lui attribuait, ainsi que ceux de toutes les autres Sybilles, sont aujourd'hui perdus, mais il nous reste de nombreux fragments connus sous le nom d'oracles sibyllins, qui ont été cités par un grand nombre de Pères et auxquels la prose des morts fait allusion :

Teste David cum Sibylla.

Ils sont ainsi appelés, parce qu'ils sont attribués à la Sybille. C'est un mélange hétérogène d'éléments juifs, chrétiens et païens, d'époque et d'origine diverses. Ils comprennent 14 livres. Les livres I, II, III, 1-96, sont chrétiens. On en place la composition au IV<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> siècle. On y voit, entre autre choses, les miracles, les souffrances, la mort et la résurrection du Messie. Le III<sup>e</sup> livre, vers 97-828, est la partie la plus ancienne de la collection. Il a été rédigé, l'an 146 environ av. J.-C., par un Juif d'Alexandrie. L'auteur énumère les différents empires, dépeint la venue du Messie, la ruine des royaumes, la conversion des païens et le rétablissement de Juda dans toute sa splendeur. Le IV<sup>e</sup> livre est d'en-

(1) *Hær.*, LXVII, 3, t. XLII, col. 175. Voir aussi *Hær.*, XL, 2, t. XLI, col. 679. M. Dillmann a publié à Leipzig, en 1877, l'*Ascensio Isaïæ*, *æthiopice et latine*.

(2) Fabricius, *Biblioth. gr.*, t. I, p. 229.

(3) Lactance, *Inst. div.*, l. I, c. 6, t. VI, col. 141.

viron l'an 80 de notre ère et probablement de la plume d'un judéo-chrétien. Il distribue, en moins de 200 vers, l'histoire en douze âges, qui se terminent par l'âge messianique. Le V<sup>e</sup> livre, dans sa première partie, 1-51, paraît être d'un chrétien, vers l'an 138, et dans sa deuxième, 52-530, d'un juif d'Alexandrie, vers l'an 80 de notre ère; il annonce que son peuple jouira de la félicité messianique. Le VI<sup>e</sup> est un hymne à Jésus, fils de Dieu; l'auteur semble avoir été imbu d'idées gnostiques. Le VII<sup>e</sup> est une collection d'oracles, mal liés ensemble, par un hérétique, vers l'an 160 de notre ère. Quelques-uns de ces oracles ont pour objet Jésus-Christ. Le VIII<sup>e</sup> livre contient une prophétie du jugement du monde, composée en l'an 211 de notre ère. Les vers 217-250 sont acrostiches, et les 34 lettres initiales qui les forment donnent les mots suivants : Ἰησοῦς Χριστὸς Θεοῦ υἱὸς σωτὴρ σαυροῦς. Les vers 361-500 sont plus anciens et appartiennent au II<sup>e</sup> siècle. Il est question dans ce livre de la naissance de Jésus-Christ d'une Vierge. Les livres XI-XIV ont été découverts à Milan et à Rome et publiés par le cardinal Mai dans sa *Veterum Scriptorum nova collectio*, t. III, p. 202 sq. Ils sont d'origine chrétienne et égyptienne et ne remontent pas plus haut que le V<sup>e</sup> siècle (1).

§ III. — APOCRYPHES DU NOUVEAU TESTAMENT.

Évangiles. — Actes. — Épîtres. — Apocalypses apocryphes.

65. — Division et caractère général des Apocryphes du Nouveau Testament.

Les apocryphes du Nouveau Testament sont très nombreux et peuvent se partager en quatre classes : les Évangiles, les Actes apostoliques, les Épîtres et les Apocalypses. Ils ont, en général, encore moins de valeur que les Apo-

(1) Les oracles sibyllins ont été publiés par Alexandre, *Oracula sibyllina*, 1<sup>re</sup> édit., 2 vol. en 3 tomes in-8°, Paris, 1841-1856; 2<sup>e</sup> édit., un in-8°, 1869. On peut voir sur les Sybilles Mgr Freppel, *Les Apologues*, leçons 14 et 15; *Études religieuses*, par des Pères de la Compagnie de Jésus, avril 1876; l'abbé Lecanu, *Les Sybilles et les Livres sibyllins*, in-8°, Paris, 1857; J. Moehler, *La Patrologie*, trad. Cohen, t. II, p. 572.

cryptes de l'Ancien Testament, mais quelques-uns ont été très populaires et ont exercé une véritable influence sur la littérature et sur les arts (1). Raphaël, dans son tableau représentant le Mariage de la Sainte Vierge avec S. Joseph, a reproduit des scènes empruntées aux Évangiles apocryphes, et beaucoup d'autres artistes, comme un certain nombre de littérateurs, Klopstock, par exemple, dans sa *Messiede*, se sont inspirés aux mêmes sources. Plusieurs traditions populaires sur Jésus-Christ, la Sainte Vierge et les Apôtres, n'ont pas d'autre origine. Leur caractère général, surtout celui des Évangiles, c'est d'être pleins de miracles, tantôt très extraordinaires, tantôt puérils. « [Ils] semblent n'avoir d'autre objet que de séduire l'imagination par l'attrait du merveilleux. Les miracles de l'Évangile sont des signes, σημεῖα, où se manifestent non-seulement la puissance, mais le caractère de Jésus-Christ; les miracles des apocryphes, des prodiges, τέρατα, portenta, où la figure même du Christ s'efface dans le faux éclat de la légende (2). »

Une partie des apocryphes du Nouveau Testament ont été écrits dans de bonnes intentions, et dans le but d'édifier les fidèles en les intéressant. Ce sont des fictions poétiques ou légendaires, destinées à satisfaire la curiosité des chrétiens, avides de savoir ce que le texte sacré ne nous apprend pas. Leurs auteurs remplissaient, à l'aide de l'imagination, les vides et les lacunes des Évangiles et des Actes des Apôtres, concernant la vie de Notre-Seigneur, de sa mère et de ses disciples. Cependant quelques apocryphes ont été composés dans une intention perverse, par des hérétiques qui ont voulu se servir de ce moyen pour répandre leur erreurs parmi le peuple (3).

(1) Voir Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques*, III<sup>e</sup> leçon, 2<sup>e</sup> édit., 1859, p. 62-67.

(2) Wallon, *De la croyance due à l'Évangile*, part. II, ch. II, § IV, 2<sup>e</sup> édit., 1866, p. 313. — Voir des exemples de ces miracles, ibid., p. 313-323.

(3) Sur les apocryphes du Nouveau Testament, voir de Valroger, *Introduction historique et critique aux livres du Nouveau Testament*, 1861, t. I, p. 50 sq.

PREMIÈRE CLASSE. — Évangiles apocryphes.

66. — Objet des Évangiles apocryphes.

Les Évangiles apocryphes ne s'occupent que de la partie passée sous silence par les Évangiles canoniques, c'est-à-dire des années de l'enfance de Notre-Seigneur et des circonstances de sa passion, que ne nous ont pas fait connaître en détail les quatre Évangélistes. Ils se partagent donc en deux espèces : 1<sup>o</sup> les Évangiles de l'enfance et 2<sup>o</sup> les Évangiles relatifs aux derniers événements de la vie du Sauveur non racontés par les Évangélistes (1).

Première espèce d'Évangiles apocryphes.

67. — Évangiles de l'enfance.

Les principaux Évangiles apocryphes sur l'histoire de la famille de Jésus et son enfance sont au nombre de six.

1<sup>o</sup> Le *Protévangile de Jacques*, dont S. Jacques le Mineur, frère du Seigneur, est l'auteur supposé. Il embrasse la vie de la Ste Vierge depuis l'annonce qui est faite de sa naissance à S. Joachim et à Ste Anne, ses parents, jusqu'au massacre des saints Innocents. Les chapitres I-XX racontent la naissance, la jeunesse et l'élection de Marie comme mère de Dieu, puis la naissance du Christ à Béthléem. Un appendice, XXI-XXV, raconte l'histoire des Mages de l'Orient. Cet Évangile se distingue par la simplicité du ton de tous les autres livres de ce genre. Il remonte au II<sup>e</sup> siècle et paraît être d'origine ébionite. Il était en grande vénération en Orient, et en Occident; il est assez fréquemment cité dans les homélies pendant le moyen âge, à partir du VI<sup>e</sup> siècle.

\* 2<sup>o</sup> « *Evangelium de Nativitate S. Mariæ*, en latin. D'anciens Pères, S. Épiph., *Hær.*, 26, 12; S. August., *Contra*

(1) Sur les Évangiles apocryphes, voir M. l'abbé J. Variot, *Les Évangiles apocryphes, histoire littéraire, forme primitive, transformations*, Paris, 1878; Mgr Freppel, *Les Pères apostoliques et leur époque*, 2<sup>e</sup> éd., 1859, leçons II et III, p. 28 sq.; J. Mochler, *La Patrologie*, traduction Cohen, 1843, t. II, p. 561 sq.

*Faustum*, 23, 9, mentionnent déjà des écrits de ce genre, sans qu'on puisse déterminer si ces écrits, en partie hérétiques, avaient réellement du rapport avec le livre que nous citons. C'est l'Évangéliste S. Matthieu qui est censé en être l'auteur et S. Jérôme le traducteur, d'après les lettres qui servent de préface à ce travail et qui sont attribuées à S. Jérôme, aux évêques Chromatius et Héliodore. Ce petit livre a le même but que le précédent, avec lequel il se rencontre dans certains détails. Exempt en général des singularités et des exagérations des autres écrits de ce genre, il est tout simplement un abrégé assez heureux d'anciens apocryphes, et raconte d'une manière intéressante la naissance de la Sainte Vierge, la jeunesse de Marie, son mariage avec Joseph, et finalement la naissance même de Jésus, d'après le récit des Évangiles canoniques. Il est imprimé parmi les œuvres de S. Jérôme, dans Fabricius et dans Thilo » (1) (Movers).

3° *L'Évangélium Matthæi, sive liber de ortu beatæ Mariæ et infantia Salvatoris*, en 42 chapitres, a la plus grande ressemblance avec le précédent.

4° *Historia Josephi fabri lignarii*, dont on n'a plus qu'une traduction arabe. Elle remonte au iv<sup>e</sup> siècle et est d'origine copte. Elle devait être lue le jour de la fête de S. Joseph, dont elle raconte la vie et surtout la mort en 32 chapitres. Divers indices montrent que c'est un remaniement d'un original judéo-chrétien.

5° *Évangélium infantie Salvatoris arabicum* supplée par des récits fictifs au silence des Évangiles canoniques sur l'enfance de J.-C., depuis sa naissance jusqu'à son séjour au temple à l'âge de 12 ans. Il est d'origine orientale et attribue à Jésus enfant la connaissance de l'astronomie et de la physique. C'est une prophétie de Zoroastre qui amène les Mages en Judée. La magie joue un grand rôle dans ce livre. Ma-

(1) S. Hieronymi *Opera*, édit. Martianay, t. v, p. 443; édit. Vallarsi, t. xi, p. 279; *Pat. lat.*, t. xxx, col. 297. — Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Hambourg, 2<sup>e</sup> édit., 4 in-12, 1719, t. 1, p. 1; Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Leipzig, 1832; Tischendorf, *Evangelia apocrypha*, 1876, p. 51-112.

homet lui a emprunté quelques contes qui sont cités dans le Koran.

6° *Évangélium Thomæ Israelitæ*. Cet apocryphe, le plus ancien et le plus répandu de tous, après le Protévangile de Jacques, surpasse tous les autres par sa singularité, la grossièreté de sa forme et la barbarie de son langage. Il raconte l'histoire de Jésus de cinq à douze ans, et par là même complète tous les apocryphes précédents. Les plus anciens Pères parlent déjà d'un Évangile de S. Thomas existant chez les gnostiques et les Manichéens, mais rien ne prouve que c'est ce dernier ouvrage lui-même qu'ils ont entendu signaler. Nous ne possédons pas en entier l'*Évangélium Thomæ*.

#### Seconde espèce d'Évangiles apocryphes.

##### 68. — Évangiles des derniers jours du Sauveur.

« Les apocryphes qui ont pour sujet la passion, la mort et la résurrection du Seigneur sont essentiellement différents.

» 1° Le plus important de cette espèce est l'*Évangile de Nicodème*, composée d'une préface et de deux parties. Dans la préface, l'auteur, qui prétend avoir vécu sous le règne de Théodose, dit qu'il a trouvé un livre de Nicodème sur la passion de Jésus en langue hébraïque et qu'il l'a traduit en grec. La première partie (*Gesta Pilati*), i-xvi, renferme une sorte de procès-verbal de l'accusation de Jésus portée devant Pilate, de la marche de tout le procès judiciaire, puis du crucifiement et de la résurrection, dans le but bien prononcé de prouver authentiquement l'innocence de Jésus et la vérité de l'histoire évangélique. La seconde partie (*Descensus Christi ad inferos*), xvii-xxviii, contient le récit de Lucius et de Carinus, (ces noms sont tirés d'un plus ancien apocryphe citant un Lucius Carinus), qui ressuscitèrent à la mort de Jésus, cf. *Matt.*, xxvii, 52, et qui racontent comme témoins oculaires la descente du Christ dans les enfers. On reconnaît clairement dans l'auteur un Juif converti au Christianisme, qui peut difficilement avoir vécu au temps indiqué, les premières traces de son livre n'ayant paru qu'au xiii<sup>e</sup> siècle. Depuis

lors cet ouvrage est fréquemment mentionné et toujours avec respect, par les auteurs de l'Occident; il était très répandu, avant même l'invention de l'imprimerie, par diverses versions latines, gaéliques, anglo-saxonnes, allemandes et françaises. Le texte grec a été publié pour la première fois par Bisch (1804).

\* » A cet Évangile se rattache une série de petites pièces plus récentes, provoquées par l'existence ancienne des célèbres *Acta Pilati* (1); ce sont : 2° une *Lettre latine de Pilate* à l'empereur Claude (Tibère) sur le supplice de Jésus; 3° une autre *Lettre analogue de Pilate* à l'empereur Tibère, en latin; 4° un *Compte-rendu de Pilate à Tibère* des miracles, du supplice et de la résurrection, plus un récit annexe du châtement de Pilate, en grec; 5° une *Lettre latine de Lentulus* au sénat romain, composée au moyen âge, qui décrit la personne du Christ et envoie son portrait. Tous ces écrits sur les derniers moments de Jésus doivent le jour à un très ancien apocryphe, intitulé : *Actes de Pilate*, que mentionnent déjà S. Justin, *Apol.*, I, 35, 48, et Tertullien; plus tard Eusèbe, *H. E.*, II, 2, S. Épiphaue, *Hær.*, I, 1, et d'autres. Ces Actes renfermaient : 1° Un rapport de Pilate à Tibère sur l'exécution, la résurrection et l'ascension de Jésus, avec des informations sur la religion des chrétiens; 2° une lettre de Tibère au sénat romain, dans laquelle, s'appuyant sur la lettre de Pilate, il demande que le Christ soit mis au nombre des dieux, ce qui est 3° refusé dans une lettre du Sénat, cf. Eusèb., *H. E.*, II, 2; 4° une lettre de Tibère à sa mère, que l'Apocryphe nomme Hemena au lieu de Livia Drusilla. Ces *Actes de Pilate* donnèrent, pendant la persécution de Maximin, occasion à un fanatique païen de rédiger les injurieux *Acta Pilati* dont parle Eusèbe, *Chronic.*, t. II, p. 267, édit. Ven., et qui, à leur tour, paraissent avoir provoqué d'autres actes, d'origine chrétienne, et qui pourraient bien être la source de ceux qui ont été cités plus haut. » (Movers) (2).

(1) Sur les *Actes de Pilate*, voir Blanc, *Cours d'histoire ecclésiastique*, 1<sup>re</sup> période, leçon V, n° 4, 3<sup>e</sup> édit., 1860, t. I, p. 24-25.

(2) La dernière édition des Évangiles apocryphes a été publiée par

69. — Rapports des Évangiles canoniques et des Évangiles apocryphes.

« Tous les critiques admettent la supériorité des Évangiles canoniques sur les Évangiles apocryphes. En Allemagne, depuis Semler qui le premier a attiré l'attention sur l'ensemble des Apocryphes, jusqu'au D<sup>r</sup> Hilgenfeld, aucun des savants n'a songé à contester cette supériorité. Aussi pouvons-nous dire que le principal mérite, le sens le plus important pour nous des Évangiles apocryphes, c'est qu'ils nous préparent à estimer à leur juste valeur les Évangiles canoniques.

1° » Les Évangiles apocryphes témoignent d'abord en faveur des Évangiles canoniques, comme toute contrefaçon nous reporte d'une manière nécessaire à l'œuvre originale : *Veritas falsum præcedat necesse est*, dit Tertullien, *Adv. Marc.*, IV, 6. Le cadre évangélique est accepté pour tous les récits de la société chrétienne... Il y a aussi les noms qui nous sont connus par l'Évangile... Les Évangiles apocryphes faisaient plus encore : leurs récits n'étaient parfois qu'un commentaire, qu'une paraphrase des faits du Nouveau Testament; ils procédaient par allusion évidente aux textes et quelquefois les citaient même intégralement... Les Évangiles apocryphes rendent donc témoignage au cadre des Évangiles canoniques, à leurs personnages, à leurs textes et à toutes les traditions de la prédication évangélique.

2° » Ils rendent en outre un autre témoignage non moins sensible, par leurs défauts mêmes, par leur manque de doctrine, par la puérité du merveilleux et par leur épuisement... Lorsqu'on les rapproche des Évangiles canoniques, on sent mieux que ces compositions ont tous les dehors chrétiens qu'elles sont susceptibles d'avoir, mais qu'elles ne connaissent pas le fond de l'enseignement évangélique. D'où

Tischendorf, *Evangelia apocrypha, adhibitis plurimis codicibus græcis et latinis, maximam partem nunc primum consultis atque ineditorum copia insignibus*, editio altera, in-8°, Leipzig, 1876. — Voir aussi G. Brunet, *Les Évangiles apocryphes traduits et annotés d'après Thilo*, in-12, 1849.

viennent les détails puérils? Ils ont évidemment une origine populaire... Nous n'avons que peu de choses à dire sur les merveilles qu'ils racontent; mais comment ne pas voir que ces merveilles sont parfois monstrueuses et rappellent toutes les œuvres de la magie et de la tératologie antique... Un jeune homme changé en mulet... les enfants changés en chevreaux... Ces histoires, qui ont le caractère du conte populaire, ne sont imaginées que pour satisfaire un attrait puéril du merveilleux. Toutes ces merveilles du reste sont toujours au premier plan, elles absorbent l'attention... Ceux qui rédigeaient de semblables compositions n'avaient pas senti ce qui fait la véritable grandeur de Jésus-Christ dans les Évangiles canoniques, où les merveilles n'y paraissent pas comme des tours de force, mais comme des bienfaits pour tous les hommes.

3° » Le texte [des Évangiles apocryphes] ne fut jamais respecté. Chacun le modifia à sa guise, dès le commencement, en Syrie, en Asie, à Rome; tant cette parole, cette forme extérieure du texte, était humaine et appartenait à l'homme. il n'en fut jamais ainsi du texte des Évangiles canoniques. Lorsque Strauss recourait au mythe, à la série d'écrits apocryphes, pour expliquer les merveilles de la vie de Jésus-Christ, il ne se doutait pas que cette théorie allait attirer l'attention sur les Évangiles apocryphes. Les textes furent étudiés... On a pu comparer les éditions du texte du Nouveau Testament et celles des Évangiles apocryphes... Dans le texte du Nouveau Testament, les variantes n'atteignent jamais la substance du récit; dans l'édition des Apocryphes, on se trouve en face d'additions, d'amplifications qui changent à vue selon les différents manuscrits... Que conclure sinon que l'une des histoires vient de Dieu et que l'autre émane des hommes? C'est la conclusion de Tischendorf : *Li tacti Spiritu scripsisse censendi sunt* (1). »

(1) J. Variot, *Les Évangiles apocryphes*, p. 481-493.

DEUXIÈME CLASSE. — Actes apocryphes des Apôtres.

\* 70. — Principaux actes apocryphes des Apôtres.

Les principaux actes apocryphes des Apôtres sont (1) :

1° *Prædicatio Petri*, Κήρυγμα Πέτρου. Cet apocryphe est déjà mentionné par Héracléon dans la seconde partie du II<sup>e</sup> siècle. Il a été la source de toute la littérature pseudo-clémentine, *Homélies clémentines*, *Récognitions*, etc., dont l'école de Tübingue a tant abusé pour attaquer le Christianisme. Il ne nous reste plus que des fragments de la *Prédication de S. Pierre*. S. Pierre, dans des récits envoyés à S. Jacques, le premier évêque de Jérusalem, racontait ses missions apostoliques et ce qu'il avait fait en commun à Rome avec S. Paul.

2° Il existe des Actes de plusieurs Apôtres, des *Acta Pauli et Theclæ*, etc., postérieurs au V<sup>e</sup> siècle, mais tirés ordinairement pour le fond d'actes plus anciens, et généralement hérétiques. Le plus important des livres de ce genre est l'*Historia certaminis Apostolorum* qui ne remonte guère au delà du IX<sup>e</sup> siècle, mais qui résume à peu près tous les apocryphes précédents. Il renferme en dix livres les Actes de tous les Apôtres. L'auteur prétendu est Abdias, contemporain de Jésus-Christ et des Apôtres, qui le consacèrent, dit-il, évêque de Babylone. L'original, écrit en hébreu, fut, d'après lui, traduit en grec par un de ses disciples, nommé Entrope, et du grec en latin par Jules Africain, lequel, après y avoir ajouté une préface, y parle à la première personne. Ce livre a été censuré par le pape Paul IV.

TROISIÈME CLASSE. — Épîtres apocryphes des Apôtres.

\* 71. — Quelles sont les Épîtres apocryphes des Apôtres?

1° La plus célèbre des Épîtres apocryphes est celle de

(1) Voir Fabricius, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, t. II; Thilo, *Acta S. Thomæ Apostoli*, Leipzig, 1823; Herzog, *Real-Encyclopädie*, t. XII, 1860, p. 331-334; *Acta Joannis unter Benutzung von C. von Tischendorf's Nachlass*, bearbeitet von Th. Zahn, in-8°, Erlangen, 1880.

S. Paul aux Laodiciens. Elle doit son origine à Col., iv, 16. S. Jérôme est le premier qui l'ait mentionnée (1). C'est une compilation indigeste des autres Épîtres de S. Paul.

2° Une Épître de S. Paul aux Corinthiens, avec une lettre des Corinthiens à S. Paul, cf. I Cor., v, 9, qu'on lit dans quelques manuscrits arméniens du Nouveau Testament, a été inconnue de l'antiquité.

3° Treize petites lettres entre S. Paul et le philosophe Sénèque ont été mentionnées par S. Jérôme et par S. Augustin. Elles ne sont pas authentiques (2).

4° Il en est de même de la lettre de S. Pierre à S. Jacques le Mineur, qu'on lit dans les Clémentines (3), de la lettre de S. Ignace d'Antioche à la Sainte Vierge, et de la réponse de la Sainte Vierge à S. Ignace. S. Bernard a le premier parlé de ces deux dernières (4); Canisius en soutint l'authenticité; Baronius et Bellarmin les ont rejetées avec raison. Elles sont d'ailleurs écrites fort simplement et remplies de bonnes pensées. On ne saurait en dire autant des lettres prétendues de la Sainte Vierge aux habitants de Messinè, de Florence et au moine dominicain Antoine de Villa Basilica, désapprouvées par la congrégation de l'Index (5).

#### QUATRIÈME CLASSE. — Apocalypses apocryphes.

72. — Quelles sont les Apocalypses apocryphes?

1° La plus remarquable est l'*Apocalypse de S. Pierre*, qui a joui d'un grand crédit dans l'antiquité, mais dont il ne nous reste que quelques fragments. Elle remonte au moins au 11<sup>e</sup> siècle. Elle s'occupait du jugement dernier.

2° L'*Apocalypse de S. Paul* a pour but de raconter ce que

(1) S. Jér., *De vir. ill.*, 6, t. XXIII, col. 619. — On peut la voir dans Fabricius, *Codex apocryphus N. T.*, 1719, t. II, p. 853 sq.

(2) S. Jér., *De vir. ill.*, 12, t. XXIII, col. 629; S. Aug., *Epist.* CLIII, 14, *ad Macedon.*, t. XXXIII, col. 659. — Fabricius les a reproduites, *ibid.*, t. II, p. 892 sq.

(3) Dans Fabricius, *Codex apocryphus*, t. II, p. 907-913.

(4) Fabricius, *ibid.*, t. II, p. 834 sq. S. Bernard, *Serm. VII in Ps. XC*, 4, t. CLXXXIII, col. 202. Cf. cependant la note, *ibid.*

(5) Elles sont reproduites dans Fabricius, *ibid.*, t. II, p. 844 sq.

l'Apôtre avait vu au troisième ciel (1). S. Augustin la qualifie de *fabulis plena*.

Il en existe encore quelques autres, la plupart récentes, qui ne méritent même pas d'être mentionnées (2).

## CHAPITRE III.

### DU TEXTE ET DES VERSIONS DE LA BIBLE.

#### 73. — Objet de ce chapitre.

Après avoir examiné ce qu'on entend par inspiration dans le chapitre premier, et déterminé, dans le second, par l'étude du canon des Saintes Écritures, quels sont les livres que l'Église a déclarés inspirés, il nous faut maintenant arriver à ces livres eux-mêmes et rechercher d'abord en quelle langue ils ont été écrits, comment le texte nous en a été transmis et quelles sont les principales traductions qui en ont été faites. De là deux articles : 1° des textes originaux de la Bible; 2° des traductions de la Bible.

#### ARTICLE I.

##### Des textes originaux de la Bible.

#### 74. — Division de cet article.

Nous étudierons successivement en deux paragraphes : 1° les langues qui ont servi aux auteurs inspirés à écrire les

(1) I Cor., XII, 1. S. Aug., *Tr. in Joa.*, xcviij, 8, t. xxxv, col. 1885.

(2) Les Apocalypses apocryphes ont été publiées par Tischendorf : *Apocalypses apocryphæ Mosis, Esdræ, Pauli, Joannis, item Mariæ dormitionis, etc.*, maximam partem nunc primum edidit C. Tischendorf; Leipzig, 1866. Voir sur cette collection, Le Hir, *Les Apocalypses apocryphes*, dans les *Études religieuses* des Jésuites, 1866, nouvelle série, t. X, p. 190 sq., ou dans les *Études bibliques*, publiées par M. Grandvaux, 1869, t. II, p. 90 sq.